

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer

LES QUALITES DE LA JUSTICE

L'en-tête attribue ce psaume à David. En fait, il s'agit d'un texte composé des Psaumes 57 et 60, écrits par David. La première partie (vs. 2-6) vient du Psaume 57.8-12 et la deuxième partie (vs. 7-14) vient du Psaume 60.7-14. Cette construction fait du Psaume 108 un cas unique.

Les psaumes utilisent souvent la répétition ; c'est le cas de toute littérature de dévotion. Au sujet de la répétition dans l'Écriture, W. Graham Scroggie écrit :

L'Écriture parle plus souvent de répétition que nous ne le pensons. A Gethsémani, notre Seigneur pria trois fois "en répétant les mêmes paroles". Paul croyait en la répétition : "Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous" (Ph 4.4) ; "Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant (...)" (Ga 1.9) ; "Je n'éprouve aucun ennui à vous écrire les mêmes choses, et pour vous, c'est une sécurité" (Ph 3.1). Il est donc clair que l'inspiration approuve la répétition. Ni les vérités ni les formes pour les exprimer ne doivent être abandonnées en raison de leur ancienneté ; au contraire, elles devraient s'employer dans toute situation appropriée pour exprimer de nouvelles émotions, ambitions et reconnaissances envers Dieu. Nous admettons ceci à l'égard des chants ; c'est également vrai au sujet des sermons. Quand un prédicateur se vante de n'avoir jamais répété une prédication, cela en dit long sur lui, sur son sermon, ou sur les deux. Le Christ se répétait très souvent. Une parole digne d'être prononcée une première fois l'est pour une deuxième fois aussi. La dévotion n'exige pas une nouveauté de langage¹.

La répétition dans ce psaume est une indication que l'Esprit Saint considérait utile d'employer les Psaumes 57 et 60 de manière différente, afin

¹ W. Graham Scroggie, *The Psalms: Psalms 1-150*, tome 3 (Old Tappan, N.J. : Fleming H. Revell Co., 1973), 71.

d'encourager le peuple de Dieu à le louer et à vivre dans la justice.

Selon l'en-tête, ce texte est à la fois un psaume et un cantique, c'est-à-dire qu'il devait être lu et chanté. Il est avant tout un appel à Dieu pour son aide contre les adversaires d'Israël. A l'origine de cet appel est la promesse de Dieu de partager la terre et de donner à Israël la victoire sur ses ennemis.

Un second thème est celui de la manière de vivre des justes. Ce thème est appuyé par les deux psaumes réunis. Quelles qualités devrait-on trouver chez le juste ?

I. LE JUSTE ADORE DIEU (vs. 2-6)

Le juste a décidé que la reconnaissance envers Dieu sera une partie intégrante de sa vie.

Mon cœur est affermi, ô Dieu !
Je chanterai, je psalmodierai : ô ma gloire !
Réveille-toi, mon luth, ainsi que ma harpe !
Je réveillerai l'aurore.
Je te célébrerai parmi les peuples, Éternel !
Je psalmodierai en ton (honneur) parmi les nations.
Car ta bienveillance s'élève au-dessus des cieux,
Et ta vérité jusqu'aux nues.
Élève-toi sur les cieux, ô Dieu !
Et que ta gloire soit sur toute la terre ! (vs. 2-6).

En accueillant chaque nouvelle journée par l'adoration de Dieu, tout l'être spirituel est engagé dans l'action de lui donner la reconnaissance et la gloire qui lui reviennent. Pourtant, l'adoration privée ne suffit pas pour le juste, car la gloire et la grâce de l'Éternel sont trop magnifiques pour les garder pour soi ; le juste veut donc les annoncer le plus publiquement possible au monde.

Ce qui inspire cette ambition chez le juste, ce sont la "bienveillance" et la "vérité" de Dieu. David loue Dieu pour la grandeur de sa bonté et la constance de sa vérité. Le mot traduit par "bienveillance" est celui qui décrit l'amour de Dieu pour son alliance. Cette bonté de Dieu est notre seul espoir de salut, car elle dépasse nos pensées les plus nobles et nos émotions les plus profondes.

Le mot "vérité" désigne la parole de Dieu et sa fidélité dans l'accomplissement de ses promesses. L'amour, la vérité et la bienveillance de l'Éternel sont offerts à toute la terre, jusqu'aux cieux et au-delà. Sa bonté environne son peuple comme les nues du ciel.

Le cœur du juste est résolu : rien ne l'arrachera

de son Dieu. Rien ne pourra le faire douter de la miséricorde de l'Éternel. Son but est de louer Dieu toujours, partout, en toute circonstance.

David dit : "Élève-toi sur les cieux, ô Dieu !" En disant ceci, il veut voir Dieu célébré, et ainsi sa gloire manifestée "sur toute la terre."

II. LE JUSTE ECOUTE DIEU (vs. 7–10)

Ecouter Dieu, c'est respecter sa parole.

Afin que tes bien-aimés soient délivrés,
Sauve par ta droite, et réponds-moi !
Dieu a parlé dans sa sainteté : Je triompherai,
Je partagerai Sichem, je mesurerai la vallée de Soukkoth ;
A moi Galaad, à moi Manassé ;
Ephraïm est le rempart de ma tête,
Et Juda, mon sceptre ;
Moab est le bassin où je me lave ;
Sur Edom je jette ma chaussure ;
Je pousse une clameur contre le pays des Philistins ! (vs. 7–10).

Israël était la nation bien-aimée de Dieu. Chaque enfant de Dieu lui est précieux.

L'auteur en appelle à la droite de Dieu, généralement considérée en Israël comme celle qui tenait l'épée. C'est dire que cet appel est fait à un Dieu qui chassera l'ennemi par sa grande puissance et qui sauvera ainsi son peuple.

Dans sa sainteté, Dieu a parlé. Lorsque Dieu fait une promesse, on peut se réjouir, car aucune promesse dans tous l'univers ne peut être plus sûre que celle marquée du sceau de la sainteté et de la justice de l'Éternel.

Bien avant le règne de David, Dieu avait promis de donner le pays de Canaan (la Palestine) à la postérité d'Abraham (Gn 12.7). Cette terre promise comprenait tout le territoire à partir de la frontière de l'Égypte jusqu'à l'Euphrate. L'auteur croyait que Dieu partagerait le pays selon la parole donnée à Abraham, car l'Éternel seul, en tant que Maître de l'univers, avait le droit de répartir cette terre.

Les noms géographiques inclus dans le texte (Sichem, Soukkoth, Galaad, Manassé, Ephraïm, Juda, etc.) représentent les héritages d'Israël en Palestine sur les deux bords du Jourdain. En citant les deux tribus les plus grandes, Ephraïm et Juda, l'auteur nomme en effet toutes les tribus. Ephraïm (tribu du nord et de l'est) est le "rempart", symbole de force. Juda (tribu du sud) est le "sceptre", image d'autorité et de gouvernement.

En tant que maître sur toute nation, Dieu

contrôlait les pays hostiles à Israël (Moab, Edom et la Philistie). David décrit donc ce que Dieu fera avec chacune d'elles. Moab deviendra un "bassin où je me lave" et éventuellement un serviteur. Edom est décrite comme cible de la chaussure de Dieu. Cette expression idiomatique signifie soit que Dieu l'écrasera et la détruira avec son talon, soit qu'elle sera obligée de renoncer à un droit (Rt 4.7), celui de sa place dominante parmi les nations. Cette dernière signification semble la plus plausible. L'autorité de l'Éternel s'étendra donc vers l'est jusqu'à Moab et Edom, vers l'ouest jusqu'en Philistie. Toute la Palestine sera soumise à son règne.

Ces déclarations sur les différentes régions de la Palestine récapitulent la promesse selon laquelle Israël possédera le pays. Le psalmiste veut accepter la promesse de Dieu et regarder vers l'avenir en toute confiance en sa fidélité.

III. LE JUSTE A CONFIANCE EN DIEU (vs. 11–14)

Qui me mènera dans la ville forte ?
Qui me conduit en Edom ?
N'est-ce pas toi, ô Dieu, qui nous avais repoussés,
Et qui ne sortais plus, ô Dieu, avec nos armées ?
Donne-nous du secours contre l'adversaire !
Le salut de l'homme n'est que vanité,
Avec Dieu, nous agirons vaillamment.
C'est lui qui écrasera nos adversaires
(vs. 11–14).

En tant que commandant en chef des armées d'Israël, David se demandait comment il allait faire pour rentrer dans la "ville forte" d'Edom. Les villes d'Edom étaient situées dans une région montagneuse, très difficile d'approche. Mais Edom devait être attaquée et vaincue, car Dieu avait promis la victoire (v. 9). Ainsi, le psalmiste cherche l'aide et la délivrance de Dieu.

Les questions posées dans cette section n'ont qu'une réponse : Dieu seul pouvait aider Israël, lui seul pouvait conduire ses armées à la victoire. Avec lui, le succès était assuré, mais sans lui, l'échec devenait inévitable.

Sous la conduite de l'Éternel, Israël pourrait combattre avec courage. Si Dieu lui-même écrasait les ennemis, la victoire était sûre et la promesse faite à Abraham accomplie.

L'histoire confirme que Dieu exauça cette prière. Israël gagna cette bataille sur Edom. Pen-

dant le règne de David, les frontières du royaume s'étendirent jusqu'aux confins du territoire promis à Abraham.

CONCLUSION

Nous avons vu trois caractéristiques des justes : ils aspirent à louer Dieu, ils écoutent sa Parole, et ils ont confiance en lui. Ces qualités forment la base d'une bonne relation avec Dieu.

L'espoir du juste est en Dieu. Malgré les quelques revers qu'il rencontrera sur son chemin vers la victoire, il sait qu'il peut faire confiance au Dieu qui tiendra sa promesse.

La vraie justice trouve sa source en Dieu. Ceux qui l'adorent, qui lui sont reconnaissants pour sa grâce et sa bienveillance, sont transformés en son image. Convaincus de sa fidélité, ils bâtissent leur vie sur sa Parole et ses promesses. C'est par obéissance qu'ils entrent dans leur relation avec lui, et c'est par cette même obéissance que cette relation est approfondie et soutenue.

Le Dieu unique, le Dieu juste dans les cieux, nous invite tous à marcher avec lui dans la justice.

